

Depuis plusieurs semaines, un virus, à priori parti de Chine et qui serait d'origine animale, terrorise l'Humanité, provoque une crise sanitaire qui induit une crise économique sans précédent depuis plusieurs décennies.

Chaque jour, son cortège de morts ne fait que s'allonger, et si on en croit certains prévisionnistes, nous ne sommes qu'au début de la crise sanitaire. Pire, il apparaît que même là où le virus est en perte de vitesse, il pourrait revenir sous la forme d'une seconde vague plus violente encore que la première ? En outre, nulle certitude n'existe sur le fait que les personnes déjà victimes de la maladie ne soient immunisées durablement. Dès lors, la seule solution réside dans la découverte d'un traitement efficace et d'un vaccin, ce qui en tout état de cause prendra des mois, voire plus.

D'où l'idée abondamment développée dans les médias et par le gouvernement qu'il « **faudra vivre durablement avec le virus** ».

Puisque le président a parlé de guerre, disons que la guerre ... risque de durer, et que nous devrions faire comme si elle n'était pas là, tout en faisant attention.

C'est bien sûr difficilement acceptable pour quiconque est normalement constitué et qui a vécu la vie ...d'avant.

Mais, au-delà du problème sanitaire, deux questions méritent d'être posées et elles me semblent intimement liées.

La première porte sur la nature réelle de la crise que nous traversons.

Elle est certes sanitaire et économique, mais ne vit-on pas en réalité une crise de société, c'est-à-dire une crise qui remet en cause les fondements mêmes de notre société, de son mode de fonctionnement, de son système économique, de ses objectifs, et peut-être même de ses références idéologiques et politiques ?

La seconde dans une telle situation est toute aussi intéressante.

En effet, on vient de passer plus d'une année avec un pouvoir politique qui a réduit à sa plus simple expression le rôle des corps dits intermédiaires et notamment les syndicats. Se pose dès lors la question de savoir dans une telle situation de crise ce que peut être le rôle d'un syndicat indépendant des idéologies, du religieux et du politique.

Le syndicat

Le syndicat a pour vocation de défendre les intérêts moraux et matériels, économiques et professionnels de ses adhérents, c'est-à-dire des salariés dont il faut rappeler qu'à l'échelle de l'Humanité, ils représentent une écrasante majorité de la population mondiale.

Le salarié, est rappelons le sommairement celui qui travaille pour un patron et reçoit un salaire en échange de son travail. Une fois le salaire versé, le reste de la richesse nationale produite au sein de l'entreprise va au patron ou aux actionnaires dans le cas d'une société par actions.

Ce qui reste du bénéfice une fois payés les salaires et déduits les amortissements pour les machines, c'est le profit.

Cette partie de la richesse produite sert alors à rémunérer les actionnaires, à leur verser des dividendes, c'est à dire en fait une rente, donc

une rémunération pour un travail qui ... n'a pas existé ! Sauf que cette rente vient finalement des seuls qui ont travaillé...les salariés, même si on veut nous faire croire que le rentier (y compris les patrons de grandes entreprises) méritent par leur seul travail les sommes exorbitantes qu'ils reçoivent.

Par l'action collective organisée par leurs syndicats, les salariés peuvent obtenir une augmentation de la part de la richesse produite par eux qui leur revient, même si chaque augmentation obtenue peut toujours être remise en cause par la suite.

Mais force est de constater que depuis de nombreuses années, la part de la richesse nationale qui va aux salariés ne fait que diminuer, ce qui a pour effet d'augmenter la fortune des plus riches...

(suite p. 8)